

« Charles-Henri Flammarion fait partie des trois personnes dont la rencontre, plus ou moins fortuite, a véritablement changé ma vie. Fondamentalement. Les morts sont toujours des braves types, disait Brassens. Lui, il l'était aussi de son vivant.

Il y a vingt-deux ans, guidé par Marion Mazauric et Jean-Christophe Delpierre, ce grand et insaisissable Monsieur est venu voir l'illustre inconnu en culottes courtes que j'étais, et il m'a tendu la main. Une poignée de main qui, en l'espace d'une seconde, a fait basculer mon existence, donnant corps à mes rêves les plus anciens et les plus fous. Alors il m'a porté sur ses épaules de géant, avec mon magazine, d'abord, qu'il a accueilli dans le groupe Flammarion-Presses, puis mes romans, qu'il a publiés. Je suis devenu l'auteur que je suis, et lui, il est devenu mon Capitaine Flam. Un homme secrètement facétieux, qui disparaissait aussi vite et aussi discrètement qu'il apparaissait. Un homme qui, dans une économie de mots, vous adressait des conseils précieux, bienveillants et durables. Une âme généreuse et sincère.

Après avoir quitté la maison qui portait son nom, Charles-Henri m'invitait encore régulièrement à déjeuner. Ces déjeuners étaient à la fois des moments délicieux... et pénibles. Délicieux parce que la sagesse, la clairvoyance et la droiture de cet homme étaient une source d'inspiration, et que je ressortais de ces rendez-vous avec l'impression de pouvoir y puiser une énergie nouvelle. Pénibles, parce que ces rencontres m'obligeaient à faire un bilan de ma propre vie, et que je ne pouvais pas faire autrement que de devoir assumer, devant l'un de mes maîtres, certains de mes échecs, non pas professionnels, mais humains. Car le plus grand défi de la vie réside bien là : réussir professionnellement sans n'avoir jamais à rougir des choix que l'on fait pour y parvenir. Ne jamais trahir ses convictions philosophiques, ses valeurs. Il n'y a rien de plus difficile, dans la vie, que de rester droit dans ses bottes. L'optimisme, la droiture, la franchise, l'honnêteté sont bien plus éprouvants que le pessimisme, le louvoiement, le mensonge et la trahison.

Je sortais de ces déjeuners avec autant d'espoir que de honte. Honte de n'avoir toujours pas trouvé la sérénité nécessaire pour concilier paisiblement les choix de mon cœur et ceux de ma raison. Espoir, parce que je venais de voir un homme qui pouvait regarder derrière lui et se dire qu'il avait réussi, sans jamais écraser personne, le tout avec une étonnante discrétion. Ainsi, la chose était donc possible ?

À l'heure où j'écris ces lignes, j'ai simultanément l'impression d'avoir quatre-vingt dix ans et d'en avoir dix-sept.

La vie est un cabaret. »

Henri Loevenbruck, auteur et ancien rédacteur en chef de *SF magazine*